La sécurité de la route

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **62 (1924)**

Heft 46

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-219101

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

IL Y A CENT ANS

Danse. — J. Jonzier, maître de danse, recommencera ses leçons dans le courant de novembre prochain ; il se charge aussi de jouer pour les bals. S'adresser maison De Molin, Palud 14.

Chaises à porteur. — Tranchet, au quatrième étage sur le derrière du No 23, en St-Pierre, aura à l'ordinaire quatre chaises à porteur, propres ; on aura lieu d'être content de l'exactitude et de la modicité des prix.

Vigneron. — On demande un bon vigneron fort en monde, pour cultiver environ dix poses de vigne de l'un des meilleurs parchets de Lausanne. S'adresser au Grand St-Jean, No 43, premier étage.

Objet perdu. — Samedi dernier, sur la route du Mont, perdu un almanach en forme de portefeuille, contenant des billets de moule de la ville et autres papiers ; le rendre contre récompense au Bureau d'Avis.

Objet trouvé. — Trouvé un tablier bleu avec du sel dedans ; le réclamer à la boutique du No 15, au Petit St-Jean.

Objet volé. — On invite la personne qui a pris, dans la remise de Burnens, voiturier, place de Saint-François, un tablier de char, de le rapporter, afin de s'éviter des désagréments.

UNE MÉPRISE

UNE exclamation imprévue m'accueillit au moment où, ayant posé ma valise sur le filet du compartiment de chemin de fer, je pris place sur la banquette :

— Comme on se retrouve ! Il n'y a décidément que les montagnes qui ne se rencontrent pas, comment vas-tu ma vieille branche ?

Je dévisageai le voyageur qui me posait cette question. Il avait le visage truculent et épanoui de l'honnête homme et du bon vivant, mais malgré les plus violents efforts de mémoire je n'arrivais pas à l'identifier.

Je ne me rappelais pas avoir vu ce visage-là quelque part, ni même ailleurs.

— Comme tu vois, répondis-je, ne voulant pas être en reste d'amabilité, d'empressement, ni de cordialité.

Je me demandais si j'avais affaire à un camarade de service, à un ami de collège ou à un ancien collègue de bureau, quand il me fit un compliment qui me causa quelque plaisir.

— Toujours jeune et beau, tu n'as pas changé mon vieux, tu es comme le Pont-Neuf, immuable.

— Que veux-tu, on se défend.

— Il me semble que c'était hier que nous faisions d'éperdues parties de billard chez la mère Duboule.

De quelle mère Duboule voulait-il me parler ? Je n'avais jamais connu de mère Duboule ni fait de partie de billard pour la bonne raison que je ne pratique aucun jeu de café ; mais mon interlocuteur paraissait tellement enchanté de me retrouver et d'évoquer de vieux souvenirs que je pensais qu'il serait charitable de ne pas l'informer de sa confusion.

— Et Gaudruche, qu'est-il devenu ? me demanda-t-il.

— Il est mort, répondis-je, au hasard.

— Ah ! il est mort ? Bah ! c'était son droit ; il faut laisser chacun libre d'agir comme il lui plait... Et toi, tu as quitté définitivement Zurich ?

Je n'ai jamais travaillé à Zurich. Ce n'est pas que le désir m'ait manqué d'y faire un long séjour, histoire d'apprendre l'allemand. Je répondis simplement : « oui ».

Tout en prononçant cette sentence, le voyageur ouvrit une valise et se mit à m'offrir une aile de poulet, du jambon, des fruits.

J'avais fait un geste de refus ; il ne me le laissa pas achever.

— Il ne manquerait plus que cela, s'écria-t-il ; je suis trop content de te retrouver, je veux que tu partages mon menu.

Je dus souscrire à son injonction, déguster un repas délicieux, l'aider à vider des fioles contenant des vins exquis, fumer les cigares bagués d'or qu'il me tendit.

A la station d'Olten où je devais prendre un embranchement, je lui fis mes adieux.

— Tu ne vas pas à Lausanne.

— Non.

Il consulta un indicateur :

— Eh bien ! tu as une heure à attendre, je ne veux pas te laisser seul, moi, je ne suis pas pressé, j'arriverai demain si je n'arrive pas aujourd'hui. Je suis trop heureux de t'avoir retrouvé...

Je ne réussis pas à l'empêcher de mettre à exécution sa soudaine résolution. Il m'emmena au buffet, fit apporter le café le plus soigné, les liqueurs les plus fines et il m'obligea à les ingurgiter pendant qu'il ne tarissait pas en souvenirs sur des camarades communs que je n'avais jamais connus.

Au moment de mon départ, je fis le geste de tirer mon porte-monnaie.

— Non, s'écria-t-il, tu ne voudrais pas. Je ne suis pas un ingrat et je n'oublierai jamais ce que tu as fait pour moi. Ah ! le bon vieux temps, il n'y encore que cela, va, pour vous rappeler de bons souvenirs, si je n'étais pas si pressé je t'accompagnerais.

Il me reconduisit au train, me tendit encore des cigares et, au moment où le convoi démarrait :

— Ah ! sapristi, s'écria-t-il, faut-il que je sois bête ?

Et, en me mettant de force dans la main deux billets de cent francs, il ajouta :

— Excuse-moi si je ne te les ai pas rendus plus tôt, hein, mais tu vois, je n'ai jamais oublié ce que je te devais et si l'on se rencontre un jour, j'espère te démontrer que tu n'as pas eu affaire à un ingrat.

BIBLIOGRAPHIE

Le Balthasar, festin humoristique pour 1925. Editions Spès, Lausanne.

Pour le rire. c'est comme pour la chaussure... tout le monde n'a pas le même numéro ! L'humoriste Baltahsar le sait bien, aussi trouvera-t-on dans son almanach un grand assortiment de « rires pour tous les goûts », des plus joyeuses énormités aux plaisanteries fines. Un sage nous l'a dit : « Il faut cultiver le rire comme un sport ». Comme cet homme a raison. Faites-donc le festin humoristique auquel nous convie Balthasar. Sa chronique sportive, ses portraits d'animaux, ses fables-express et cent autres désopilantes fantaisies sorties de sa plume ou de cette de ses collaborateurs — y compris les dessins de Varé — vous donneront une grande heure de joie. C'est toujours autant de pris sur l'ennemi.

La nouvelle bonne. — Alors, c'est entendu, Mélanie, le matin, nous déjeunons à huit heures.

— Bien madame. Mais si des fois je n'étais pas descendue, vous pourrez commencer sans moi ! ! !

La sécurité de la route. — L'Amérique s'entend comme pas une à inviter à la prudence les usagers de la route par ses inscriptions frappantes. En voici deux exemples :

A un tournant de route se dresse un écriteau portant l'inscription suivante :

« Tournant dangereux ; prochain hôpital 30 km.; prochain cimetière 25 km. »

* * *

Que voulez-vous de mieux ? — Un passage à niveau est décoré du quatrain suivant :

Devant l'express il força la barrière.
Tant la vitesse avait pour lui d'appât :
De tous côtés ses membres s'envolèrent ;
Seul son cerveau ne se retrouva pas.

LA POLITESSE

Dans un discours qu'il a récemment prononcé, M. Turgeon, doyen de la Faculté de droit de Rennes, correspondant de l'Institut, a recommandé aux jeunes gens auxquels il s'adressait d'être polis.

« La politesse, a-t-il dit, est la fleur de la distinction française, mais une fleur qui ne se porte pas avec ostentation à la boutonnière. La politesse s'enveloppe de réserve et de discrétion. Ce n'est pas seulement une qualité qui s'acquiert au collège, c'est surtout une habitude qui se prend dans la famille.

» Soyons polis avec tout le monde : avec les femmes qui sont jeunes et jolies, c'est un plaisir ; avec celles qui ne le sont plus, c'est un devoir ; avec nos supérieurs, nos inférieurs, aussi et toujours.

» Il n'est pas que la politesse qui se perde en France, a fait remarquer le docte orateur, homme d'une rare distinction. La langue française subit, aussi elle, de par le développement des sports, de rudes atteintes. Dans les journaux, ce ne sont qu'abréviations inintelligibles, locutions étrangères, obscures, néologismes discordants, de l'anglais, surtout, de l'anglais partout : c'est effrayant. »

M. Turgeon avoue avec tristesse « qu'il ne faut pas songer à bannir ce jargon détestable des lèvres de nos jeunes athlètes ». Il leur demandera seulement « lorsqu'ils consentiront en dehors de leurs jeux à parler français, de traiter avec respect la langue qu'ont illustré nos grands classiques ».

Royal Biograph. — Pour son programme du 14 au 20 novembre, en matinée et en soirée la direction du Royal Biograph s'est assuré une des dernières productions des artistes réunis: «Richard Cœur de Lion», grand film artistique et dramatique en 4 actes, qui constitue la suite du triomphal succès « Robin des Bois ». Dans « Richard Cœur de Lion » nous trouvons le même faste, la même mise en scène grandiose, la formidable figuration, et en tête des interprètes Wallace Beery, l'inoubliable Roi Richard, cœur de Lion, de nouveau aux prises avec ses chevaliers pour une nouvelle croisade pour combattre les Sarasins et délivrer le Saint Sépulcre.

Théâtre Lumen. — A son programme du 14 au 20 novembre 1924, la Direction du Théâtre Lumen présente, pour la première fois à Lausanne, une des toutes dernières créations de Jaque Catelain : « La Galerie des Monstres », grand film artistique et dramatique en 4 actes. Egalement au programme une excellente comédie dramatique en 3 actes: « Enfant sacrifiée » dont le titre explique le film !

A chaque représentation, tous les jours, le Gaumont-Journal. Matinée à 3 h. et soirée à 8 h. 30. Dimanche 16 novembre, matinée ininterrompue dès 2 h. 30.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.
Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

POUR OBTENIR DES MEUBLES
de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.
Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse
MEUBLES PERRENOUD
Succursale de Lausanne : PÉPINET - Gd-PONT

ARTICLES SANITAIRES Caoutchouc Pansements
Hygiène. Bandages et ceintures en tous genres.
W. MARGOT & Cie. Pré-du-Marché, Lausanne

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT
Lausanne, rue Centrale 4
CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %
Dépôts en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %
Toutes opérations de banque

DENTISTE R. GUIGNET
Pl. Riponne 4 - LAUSANNE - Tél. 66 18
Consultations tous les jours de 8 à 12 h. et de 2 à 6 h.

DROGUERIE CENTRALE - HERBORISTERIE
A. BREITUNG, Montée St-Laurent 6, LAUSANNE
Spéc. Corricide Sans-rival Fr. 1.20 — Meubline Fr 1.50
Thé pectoral.

HORLOGERIE - BIJOUTERIE - ORFÈVRERIE
G. Guillard-Cuénoud, Palud 1, Lausanne
Grand choix — Réparations garanties — Prix modérés

PHOTOS-APPAREILS Fournitures pr photographies
Henri MEYER - Photo-Palace
Tél. 27.59. 1 rue Pichard, Lausanne.

VERMOUTH CINZANO
P. POUILLOT, agent général, LAUSANNE

LINGERIE FINE DENTELLES BRODERIES —:— MOUCHOIRS
Albert FAILLETTAZ, Rue de Bourg 8, Lausanne